

1. DES ŒUVRES AU LYCÉE : *MASQUES : ENTRE VISIBLE ET INVISIBLE*

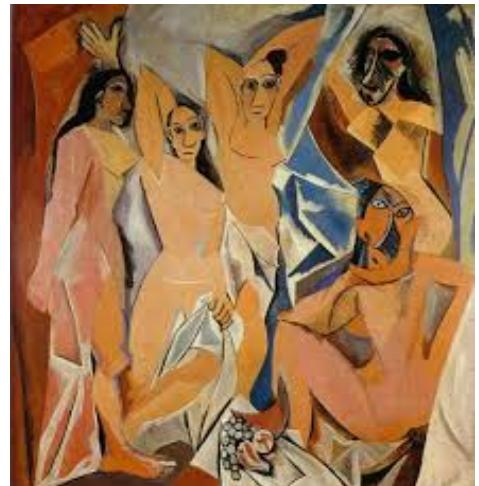


KARA FALL

NOIRE BLANC

TECHNIQUE MIXTE SUR TOILE

HAUT. : 130 CM – LARG. : 90 CM



Depuis le début du XX^e siècle, de nombreux artistes se sont intéressés aux arts africains, et en particulier aux masques. Ces objets fascinent autant par leur **dimension magique** et **rituelle** que par leur **force plastique** : lignes, formes, volumes et stylisation des visages. **Pablo Picasso** en est un exemple emblématique. Dans *Les Demoiselles d'Avignon* (1907), il s'inspire directement des traits des masques africains pour transformer la représentation du visage et du corps, ouvrant ainsi la voie à l'art moderne.

L'artiste contemporain **Kara Fall**, né en 1971, installé au Sénégal et d'origine dogon (Mali), s'inscrit dans cette histoire tout en la réinterprétant. Dans ses peintures, il représente des **silhouettes humaines dont les visages se rapprochent formellement des masques africains**. Ces figures, à la fois anonymes et universelles, oscillent entre humanité et spiritualité.

Kara Fall utilise le principe de **répétition**, donnant à ses compositions un **rythme visuel**. Cette répétition fait écho à son intérêt pour la musique, et plus particulièrement le **jazz**, dont il transpose les pulsations et les variations dans la peinture. La verticalité de ses œuvres renforce ce mouvement et plonge le spectateur dans une forme de **transe visuelle**, pouvant rappeler les **rituels anciens et les cultes** des civilisations africaines.

Dans cette œuvre intitulée **Noire Blanc**, le choix du noir et du blanc ne renvoie pas uniquement aux contrastes visuels ou aux questions d'identité. Il peut aussi être interprété comme une **référence directe au vocabulaire musical**, la noire et la blanche étant des valeurs de notes fondamentales. Cette lecture renforce le lien entre peinture et musique, et souligne la manière dont Kara Fall compose ses œuvres comme une partition visuelle, rythmée et structurée.

Associés à des fonds colorés, ces contrastes évoquent également la **diversité des cultures**. Les couleurs rappellent celles des drapeaux de nombreux pays du continent africain, tandis que les visages, semblables dans leur forme mais différents par leur teinte, peuvent faire écho à des chansons comme *Armstrong* de Claude Nougaro, **interrogeant les notions de couleur de peau, d'identité et d'humanité commune**.

Enfin, cette peinture invite à une **réflexion critique** sur l'histoire et le regard porté sur les arts africains. Elle peut évoquer le manque de considération et l'**ignorance du regard colonial face aux objets de culte** issus des croyances animistes. Dans les années 1930, notamment lors de la **mission Dakar-Djibouti**, de nombreux objets sacrés ont été collectés et déplacés, souvent **réduits au statut d'objets artisanaux ou ethnographiques, occultant leur dimension sacrée et symbolique**. Par son travail, Kara Fall redonne à ces formes une force contemporaine, mémorielle et spirituelle.



GALERIE
MÉMOIRES AFRICAINES
ART ANCIEN ET CONTEMPORAIN



2. DES ŒUVRES AU LYCÉE : *MASQUES : ENTRE VISIBLE ET INVISIBLE*

ARTISAN INCONNU,

MASQUE ZAOULI/GOURO

CÔTE D'IVOIRE

BOIS – HAUT. : 53 CM

Le Zaouli est un masque sacré et public qui associe **sculpture, costume, musique et danse** dans une performance d'une grande virtuosité. Véritable pilier de l'identité culturelle ivoirienne, il joue un rôle essentiel dans la **cohésion sociale** et la vie des communautés. Porté lors de cérémonies, de festivals, de funérailles ou de moments de célébration, le Zaouli rassemble et fédère, tout en célébrant la beauté et l'énergie collective. Dans la tradition gouro (Côte d'Ivoire), le masque Zaouli est **associé à une figure féminine** mythique, Djela Lou Zaouli. À travers la danse, c'est l'esprit de Djela Lou Zaouli qui est invoqué. Cette figure est une entité spirituelle protectrice, chargée d'**apporter paix, prospérité, fertilité et harmonie à la communauté**. Cette performance est ainsi perçue comme un moyen d'équilibrer les forces invisibles, de protéger le village et de renforcer les liens sociaux.

Le danseur est entièrement dissimulé sous un costume de **raphia et de tissus colorés**. Ses pieds frappent le sol à une vitesse impressionnante, tandis que le masque, souvent surmonté d'une **gazelle**, demeure presque immobile. Ce contraste met en valeur la **maîtrise du corps**, l'élégance du mouvement et la précision rythmique, donnant naissance à une danse spectaculaire et hypnotique.

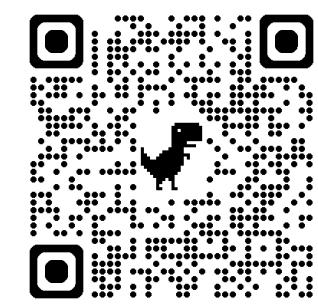
Ce masque ne peut donc pas être considéré comme un simple objet d'artisanat ni comme une œuvre d'art isolée. Il porte une **forte charge symbolique et magique** pour les communautés qui le pratiquent et ne prend pleinement sens que dans l'interaction entre le masque, le corps du danseur, la musique et le mouvement. C'est l'ensemble de cette pratique vivante qui constitue le Zaouli.

En 2017, le Zaouli a été inscrit au **Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO**. Cette reconnaissance souligne l'importance de préserver non seulement un objet, mais aussi un **savoir-faire, une tradition et une performance transmise de génération en génération**. Le patrimoine immatériel désigne ainsi des **pratiques vivantes** qui participent à l'**identité d'un peuple** et continuent d'évoluer avec lui.

Aujourd'hui, le Zaouli est présenté et dansé bien au-delà des frontières de la Côte d'Ivoire. Tout en restant profondément ancré dans sa culture d'origine, il est devenu, dans les regards extérieurs, un **symbole identitaire fort**, inscrit dans le folklore et l'imaginaire collectif. Sa diffusion internationale témoigne de sa vitalité et de sa capacité à faire dialoguer tradition, création et mémoire.



GALERIE
MÉMOIRES AFRICAINES
ART ANCIEN ET CONTEMPORAIN



DÉCOUVREZ ICI LA
VIDÉO DU COSTUME ET
DE LA DANSE DU ZAOULI



3. DES ŒUVRES AU LYCÉE : *MASQUES : ENTRE VISIBLE ET INVISIBLE*

ANDRÉ MAKAKASA MAYEMBA

LA DANSE DES INITIÉS

HUILE SUR TOILE

HAUT. : 42 CM – LARG. : 40 CM

André Makakasa MAYEMBA, né en 1946 à Lemfu dans le Bas-Congo (République démocratique du Congo), réalise l'œuvre *La danse des initiés* à la suite d'un voyage en Casamance. Cette expérience nourrit sa **réflexion sur les pratiques rituelles africaines** et sur la place du corps et du masque dans les cérémonies initiatiques.

Le tableau représente trois silhouettes humaines. Les figures situées de part et d'autre évoquent, par leur posture et leur traitement formel, des statuettes africaines, tandis que la figure centrale est dotée d'un masque circulaire. Ce masque peut rappeler certaines formes connues, comme les **masques solaires du Burkina Faso – notamment chez les peuples Bobo et Bwa – ou encore certains masques Téké de la République démocratique du Congo**. Cependant, l'artiste n'a livré aucune indication précise permettant une identification ethnographique.

MASQUE SOLAIRE DU BURKINA FASO
PEUPLE BOBO

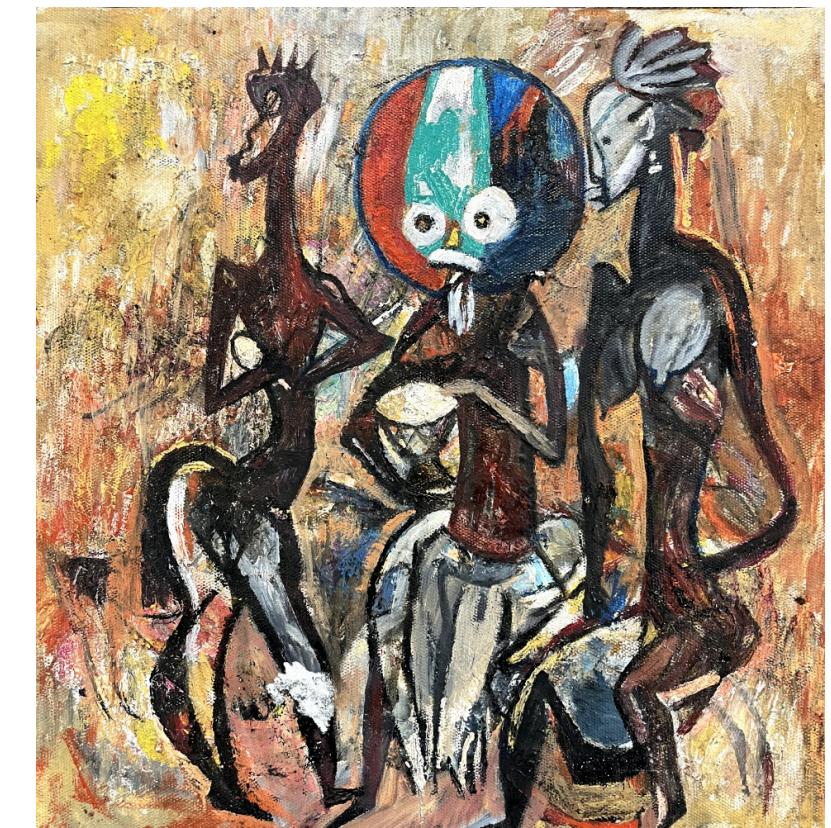


MASQUE TÉKÉ DE LA RÉPUBLIQUE
DÉMOCRATIQUE DU CONGO



Il est donc probable que **le masque représenté soit imaginaire ou symbolique**. L'enjeu de l'œuvre n'est pas de montrer un masque précis, mais **d'exprimer un état de transformation** : l'individu semble s'effacer derrière le masque, son identité disparaît au profit d'une silhouette vibrante, animée par la danse et la musique. Dans cette perspective, **le masque devient une interface entre le monde des hommes et le monde invisible**, permettant la communication avec les forces spirituelles.

À travers cette scène, André Makakasa MAYEMBA fait **référence** aux danses qui suivent les rites initiatiques en Casamance, mais aussi, plus largement, **à l'ensemble des rituels africains associés aux masques**. L'artiste met ainsi en lumière le caractère magique et spirituel de ces célébrations, tout en **interrogeant leur dimension patrimoniale et folklorique, telle qu'elle est perçue et transmise aujourd'hui**.



aefe

Agence pour
l'enseignement français
à l'étranger



GALERIE
MÉMOIRES AFRICAINES
ART ANCIEN ET CONTEMPORAIN



4. DES ŒUVRES AU LYCÉE : *MASQUES : ENTRE VISIBLE ET INVISIBLE*

JEAN-BAPTISTE JOIRE

INTERFÉRENCE

EDITION LIMITÉE À 5 EXEMPLAIRES, N°2/5

IMPRESSION FINEART

HAUT. : 30 CM – LARG. : 45 CM



Jean-Baptiste Joire, artiste français né en 1982, est installé au Sénégal depuis plus de dix ans. Sa pratique se déploie dans la **photographie numérique et la vidéo**. Pour lui, pratiquer la photographie est une occasion de **rencontres inattendues**, avec des personnes et des territoires qu'il n'aurait jamais croisés autrement.

En 2012 à Dakar, une association nommée Les Petites Pierres crée le **festival "Interférence"**, un événement international et pluridisciplinaire de **performances dans l'espace public**. Le festival invite les artistes à **porter un nouveau regard sur la ville, à l'explorer comme terrain de création** et de réinvention du vivre ensemble. **Dans ce contexte, la performance n'est plus sacrée ou rituelle, mais artistique et contemporaine.**

La photographie présentée ici, réalisée lors du festival, nous montre un **enfant portant un masque fabriqué à partir de matériaux de récupération**. Elle rappelle que, même si les **masques africains** qui étaient autrefois **utilisés pour les rites et les cérémonies, continuent aujourd'hui à inspirer des fêtes populaires**, comme le **carnaval**, qui lui aussi vient de traditions rituelles mais est devenu **un moment de plaisir et de jeu, surtout pour les enfants**.

En déplaçant le regard vers la rue contemporaine, cette œuvre illustre la transformation du concept de masque. Loin d'invoquer les esprits de la forêt ou de la divinité, ce masque urbain devient une armure identitaire ou un **avatar**, qui permet à l'enfant ou au citadin de **se réinventer** et d'affirmer son identité dans le monde moderne. Par ce geste, Jean-Baptiste Joire montre comment les masques continuent de circuler et de se réinventer, à la **croisée de l'art, du jeu et de la culture populaire**.



GALERIE
MÉMOIRES AFRICAINES
ART ANCIEN ET CONTEMPORAIN



5. DES ŒUVRES AU LYCÉE : *MASQUES : ENTRE VISIBLE ET INVISIBLE*

FATOUMATA DIABATÉ

SINGE SAGE

TIRAGE PIGMENTAIRE SUR MUSEUM ETCHING HAHNEMÜHLE 350 G. CONTRECOLLÉ SUR DIBOND 2MM. HAUT : 60 CM - LARG. : 40 CM

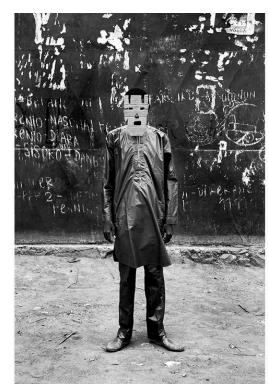
Fatoumata Diabaté, photographe malienne née en 1980 à Bamako, s'intéresse au **portrait, à l'humain et aux histoires de vie**. Son travail met en lumière les **femmes et les jeunes générations du Mali**, et explore la manière dont les histoires et les contes influencent la construction de l'individu.

Ses **séries** de photos **L'Homme en Animal et L'Homme en Objet** (2011–2015) se concentrent sur le **langage symbolique des objets et des animaux**. Dans ces portraits, objets du quotidien, masques improvisés et vêtements deviennent des vecteurs de mémoire et d'imagination. **L'artiste demande à ses sujets de créer ou d'inventer des masques à partir des matériaux disponibles autour d'eux**, donnant ainsi un rôle actif aux personnes photographiées.

Dans la photographie **Singe-Sage**, un enfant a fabriqué un **costume de fortune à partir de sacs de riz** et dessiné un **masque représentant un singe**, se réinventant à travers cette transformation. Des **objets simples et modestes** se chargent alors d'un **pouvoir symbolique et poétique**, permettant de rêver et de se réinventer.

Dans la culture mandingue, le singe sage et rusé occupe une place importante : il conseille le roi et les humains grâce à sa prudence et son intelligence, agit comme médiateur entre les hommes et le monde spirituel, et, dans certains récits, se transforme ou se déguise, ce qui fait écho à l'idée de l'enfant qui crée son masque pour se réinventer dans la photographie.

Avec ce travail, Fatoumata Diabaté montre comment le **masque, qu'il soit traditionnel et sacré ou improvisé à partir d'objets du quotidien**, peut **transformer la figure humaine** et ouvrir un **espace d'imagination et de créativité**, où l'homme invente de nouvelles formes et histoires pour se représenter lui-même.



**GALERIE
MÉMOIRES AFRICAINES**
ART ANCIEN ET CONTEMPORAIN

